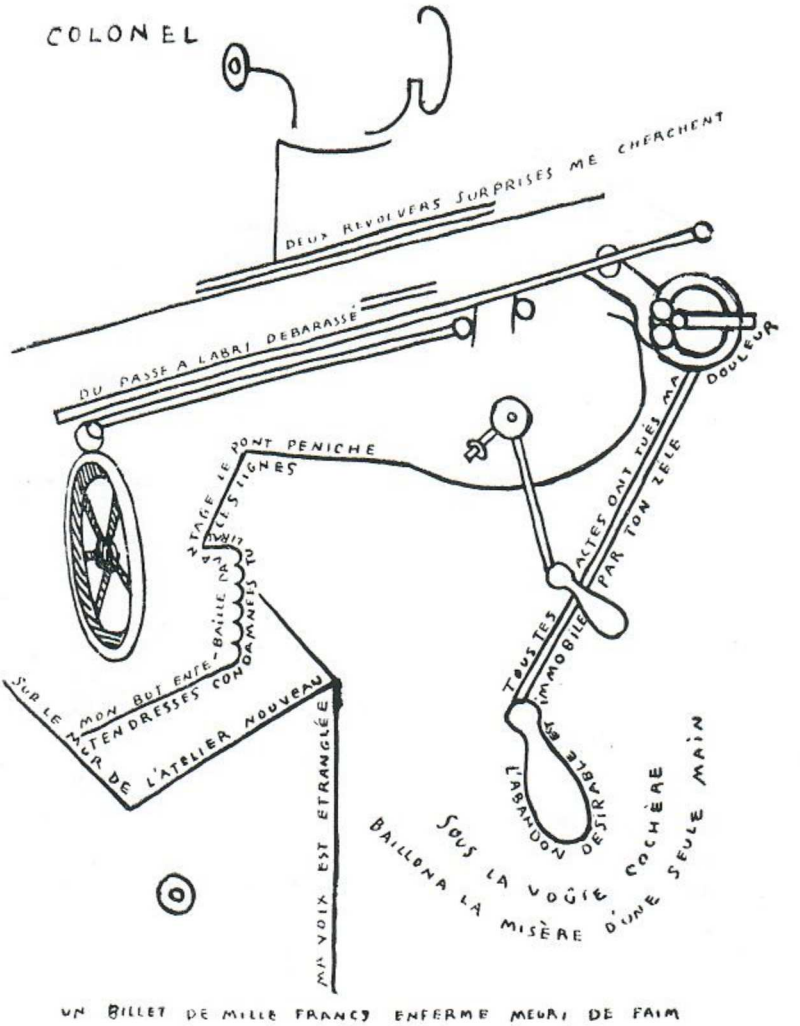

Francis Picabia, *Colonel*, 1917.

ANDRÉ BRETON
Francis Picabia
(Né en 1878)

Le polémiste souvent moins bien inspiré a fait tort chez Picabia au peintre et au poète. Le sens de l'humour, qu'il possède à un haut degré, s'accommode médiocrement de l'attitude critique, défiante, agressive qu'il adopte à l'égard de ses contemporains, pris trop volontiers en particulier. Mais peut-être est-ce là le revers nécessaire d'une œuvre qui moins que toute autre s'est voulue distraite de la vie et, en exécution du mot d'ordre de Rimbaud, ne s'est souciée de rien tant que d'être «absolument moderne». La volonté de scandale qui y a présidé longtemps (de 1910 à 1925) a fait d'elle une cible toute désignée à l'impatience, voire à la fureur de tous les gardiens de la norme et du bon goût. «Tout, mais pas Picabia»: tel a été le marché offert à l'art novateur de ces vingt dernières années. Marché très généralement conclu, quoique des plus indignes et duquel Picabia ne peut manquer de sortir grandi. Pareille malédiction aujourd'hui n'est pas commune et il a fait systématiquement le contraire de ce qu'il fallait pour la conjurer. Ce détracteur pleinement résolu de toutes les conventions morales, esthétiques, est un des plus grands poètes du désir, du désir sans repos condamné à renaître autre de sa réalisation même. L'amour et la mort constituent naturellement les deux extrémités de cette ligne entre lesquelles se déplace en zigzag un point hypersensible à l'image de la minute présente.

Picabia a été le premier à comprendre que tous les rapprochements de mots sans exception étaient licites et que leur vertu poétique était d'autant plus grande qu'ils apparaissaient plus gratuits ou plus irritants à première vue. Toute la période héroïque de sa peinture témoigne moins du besoin de réagir contre la vanité des sujets et des techniques ou de stupéfier les

imbéciles que du rêve désespéré, néronien, de se donner toujours de plus belles fêtes à soi-même:

«*Fougère royale*, m'écrivait-il naguère, est un très grand tableau, trois mètres sur deux mètres cinquante. Il est fait de deux cent soixante et un ronds noirs sur fond fraise écrasée. Dans un coin, il y a un énorme bilboquet en or. Quant aux inscriptions, je préfère vous en laisser la surprise.»

André Breton
Anthologie de l'humour noir, 1940